

Pionniers et entrants du développement durable, une guerre de territoires ?



RICHARD COLLIN
PROFESSEUR,
DIRECTEUR DE L'INSTITUT
DE L'ENTREPRISE 2.0,
GRENOBLE ÉCOLE DE
MANAGEMENT

Animateur :

RICHARD COLLIN,

PROFESSEUR,
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE L'ENTREPRISE 2.0,
GRENOBLE ÉCOLE DE MANAGEMENT

La question que nous allons nous poser – à savoir s'il existe une querelle des Anciens et des Modernes – est-elle une vraie question ? Si c'est le cas, comment y répondre, et ce en utilisant l'information ? S'agit-il réellement d'un combat entre Anciens et Modernes ?

Après un échange entre les représentants du développement durable appartenant au canal historique et les nouveaux arrivants, nous proposerons un ensemble de solutions.

Tirer des leçons du passé



MICHEL GIRAN
ASSOCIATION ADOME

MICHEL GIRAN, Association ADOME : Pour ma part, je n'aurais pas posé le débat en ces termes. La question qui me préoccupe vraiment est plutôt de savoir si les quarante dernières années vont nous servir de leçon. Même si nous ne sommes pas obligés de tout retenir car les choses s'accélérent.

A partir du début des années 1960, l'écologie correspondait à une science. Dans les années 1970, l'écologie est devenue une écologie politique. Dans les années 1980, il s'agissait de la notion d'environnement, mais sans frontière précise

pour la délimiter. Puis est apparue la notion de développement durable. Il est à noter qu'au fur et à mesure de l'élargissement du concept, les budgets ont été réduits. Et 30 à 40 % de la biodiversité ont disparu, pendant que notre rapport à elle s'est sensiblement dégradé.

Il semblerait tout de même que les questions que nous évoquons aujourd'hui (croissance, développement durable, gouvernance écologique) aient été posées – avec des débuts de solutions – au début des années 1970.

Au fur et à mesure que le concept s'élargissait, passant de conservation de la nature à écologie, écologie politique, environnement puis développement durable... la Nature se retrouvait de plus en plus en bout de table et pendant ce temps

“ La question qui me préoccupe vraiment est plutôt de savoir si les quarante dernières années vont nous servir de leçon ”

les budgets la concernant directement diminuaient, la biodiversité disparaissait comme jamais dans l'histoire de l'humanité, etc.

RICHARD COLLIN, Un accord historique existe aujourd'hui sur les constats, mais pas sur les solutions.

MICHEL GIRAN, Quand on compare ce que l'on ressent, on constate qu'il n'y a pas de vision commune.

RICHARD COLLIN, Et c'est cela qui nous amène à être en opposition avec les acteurs modernes du développement durable.

MICHEL GIRAN, Je crois que l'histoire a des leçons à nous donner. Le premier rapport sur les dangers de l'amiante remonte à 1936 et il a été écrit par l'académie de Médecine. Il a fallu attendre 1996 pour assister aux premières condamnations. Nous faisons le même constat dans le cas des pesticides.

Il est vrai que, pour le développement durable en tout cas, ce délai se réduit. Nous devons rencontrer les entrants, mais ils doivent comprendre – humblement – que le développement durable a une histoire.

RICHARD COLLIN, Est-ce que vous écoutez et remerciez les nouveaux arrivants ?

Partager pour affronter une tragédie commune

SÉVERINE LE COMTE, *Directrice de la communication d'Eco-Emballages* : Il n'y a pas de querelle entre les Anciens et les Modernes, c'est-à-dire entre ceux qui préféreraient les auteurs de l'Antiquité et ceux qui préféreraient leurs contemporains. On dit aujourd'hui la même chose qu'il y a quarante ans et les Modernes reprennent à leur compte ce que disaient les Anciens il y a quarante ans. Par exemple, Daniel Cohn-Bendit reprend lui-même ses propres propos.



SÉVERINE LECOMTE
DIRECTRICE DE LA
COMMUNICATION D'ECO-
EMBALLAGES

La première phase du développement durable a été idéologique, avant qu'apparaissent dans les années 1980 les premières prises de conscience. Ont suivi le sommet de la Terre de Rio en 1992 et le Grenelle de l'Environnement en 2007. Il y a donc des nouveaux entrants et c'est tant mieux !

Eco-Emballages est né en 1992 et l'entreprise regroupe actuellement des Anciens et des Modernes. Il me semble que les entreprises adoptent un nouveau discours sur le développement durable. De nombreuses entreprises cherchent à nouer des liens avec des associations pour comprendre comment elles doivent agir. Il me semble que les associations devraient, pour aider plus concrètement les entrants, leur transférer leur savoir. Le refus des uns et des autres me semble être une très mauvaise chose. Je lui préfère l'échange, la mise en commun et les actions. C'est pour cette raison que je refuse d'opposer Anciens et Modernes. Nous sommes face à la fameuse Tragédie des Communs, et si nous n'agissons pas ensemble, nous n'y arriverons pas.

“ Nous sommes face à la fameuse Tragédie des Communs, et si nous n'agissons pas ensemble, nous n'y arriverons pas ”

RICHARD COLLIN, Il semblerait qu'à un moment donné, on n'arrive plus à avancer ensemble. Comment expliquer cela ? Quelles sont vos propositions pour le solutionner ?

Apprendre l'humilité



GENEVIÈVE ANCEL
MAIRIE DE LYON

GENEVIÈVE ANCEL, *Mairie de Lyon* : Les choses doivent être posées selon le principe du désaccord. En passant de Strasbourg à Lyon, j'aurais pu simplement copier-coller l'Agenda 21 en quelques semaines. Mais dans ce cas-là, il faut résister et j'ai passé trois ans à travailler en profondeur, afin que le développement durable s'impose à Lyon. Il faut valoriser ce qui existe déjà et travailler à partir d'exemples et d'expérimentations pour donner à voir.

Beaucoup souhaitent que l'on apporte la solution idéale à tous les problèmes. Je crois qu'il faut apprendre l'humilité en toutes circonstances. Une de mes collègues a pris le relais pour rédiger cet Agenda 21 lyonnais ; cela n'était pas facile de voir quelque d'autre s'emparer d'un projet pour lequel j'avais investi beaucoup de temps. Dans le cas d'une captation de pouvoir, on retrouve cette dialectique des Anciens et des Modernes. On a toujours l'impression que l'on est dépossédé, mais nous avons la capacité de passer le relais et nous devons à tout prix l'exploiter.

Mon premier emploi a été celui de directrice administrative dans une commune de 6 000 habitants. A la suite des élections municipales de 1977, un Groupe d'action municipale (GAM) avait décidé de travailler en équipe et m'avait proposé ce poste. Je dois dire que nous avons réellement travaillé en équipe et que nous avons eu une foule d'idées.

Pour moi, le cœur du développement durable est dans le travail en équipe et dans l'échange, ce qui est difficile dans une société qui nous apprend très tôt la compétition. A mon sens, développement durable et développement humain doivent être corrélés.

“ A mon sens, développement durable et développement humain doivent être corrélés

RICHARD COLLIN, Notre rapport à la modernité est un rapport à la science et au progrès. Si l'on prend le cas des nanotechnologies et des antennes-relais, on s'aperçoit qu'il y a des oppositions, même dans le camp du développement durable. Comment peut-on en sortir ?

Retrouver des penseurs, apprendre des Modernes

AUTRE CONTRIBUTEUR, Les débuts de l'écologie se sont construits grâce aux Anciens, c'est-à-dire à des penseurs comme André Gorz. Le scientisme était la pierre fondatrice du développement durable et la première chose à apprendre est que la science doit toujours être mise en doute. Il ne s'agit pas de la détruire, mais bien de l'interroger avec de vrais arguments pour la faire évoluer. C'est de cette manière que nous avons pu mettre en place des directives européennes ou le principe de précaution. Aujourd'hui, nous devons retrouver des penseurs car, sans cela, il est impossible de se rassembler.

“ nous devons retrouver des penseurs car, sans cela, il est impossible de se rassembler

SÉVERINE LECOMTE, Le développement durable induit la capacité à se prendre en charge et à comprendre ses propres besoins, d'où l'intérêt d'un volet pédagogique. Et la mission des penseurs n'est-elle pas de faire de la pédagogie face aux gens auxquels ils sont opposés ?

MICHEL GIRAN, Dans les sociétés traditionnelles, les débats se déroulaient de manière équilibrée, c'est-à-dire que tout le monde était assis en cercle. Il n'avait pas de chef et les règles du jeu étaient connues de tous. Les personnes débattaient et une autre – le chaman, par exemple – cherchait à deviner comprenait l'intention derrière les mots : où allons-nous emmener le collectif ? Il me semble que ces règles de base ont été systématiquement violées pendant 50 ans par les champions du marketing. Nos grands-parents ne s'y reconnaîtraient pas.

SÉVERINE LECOMTE, Il faut fabriquer des futurs Anciens.

MICHEL GIRAN, Nous n'y parviendrons qu'en créant un climat de confiance.

RICHARD COLLIN, En quelque sorte, il ne faut pas faire du futur la poubelle du présent. Les Modernes sont adaptés à un monde de vitesse et d'innovation et les choses ne peuvent être envisagées de la même manière : le principe de précaution lui-même ne risque-t-il pas de freiner les innovations qui permettraient de résoudre les problèmes du développement durable ?

DOMINIQUE MARTIN FERRARI, Nous devons retrouver les valeurs de la résistance et identifier les verrous que nous devons briser. Les Anciens ne doivent pas apporter des réponses toutes faites. Il faut au contraire laisser les Modernes apporter des solutions, puis en discuter et y ajouter notre sagesse – au sens philosophique du terme. Nous devons réfléchir à l'émergence de nouveaux outils, et notamment de l'outil informatique. Internet est certes un mensonge absolu, mais j'aimerais tout de même que nous apprenions le hacking pour casser la mauvaise parole. Je souhaiterais pouvoir le faire, mais la maîtrise de cette technologie appartient aux Modernes.

“ j'aimerais tout de même que nous apprenions le hacking pour casser la mauvaise parole

A mon sens, nous sommes dans une période de barbarie. Et pour en sortir, il faut cesser de se pencher sur nos petits problèmes et remettre en avant les vrais problèmes.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Je fais partie du camp des entrants et il me semble que si l'on veut travailler ensemble, certaines postures devront être abandonnées, comme celle qui consiste à faire de l'antinuclearisme un fondement. Doit-on en core aujourd'hui en faire un postulat ?



AUTRE CONTRIBUTEUR, Pour ma part, je trouve la démarche des Anciens minoritaire et trop marquée par l'idéologie. L'écologie est aujourd'hui majoritaire : elle est sortie d'un parti et 80 % de nos concitoyens se sentent concernés. Il est urgent et impératif de fédérer les gens.

RICHARD COLLIN, Arriverons-nous à identifier collectivement les verrous ?

DOMINIQUE MARTIN FERRARI, Il s'agit d'un débat très intéressant : est-ce que l'on apprend le développement durable en abordant un problème précis, spécifique, ou est-ce que l'on en revient à une réflexion idéologique qui consiste à mettre en relation des valeurs telles que l'Homme ou la Nature.

AUTRE CONTRIBUTEUR, La direction du développement durable s'apprend aujourd'hui dans les écoles ; à notre époque, cela ne s'apprenait pas. Il faut réfléchir à tout cela dans l'histoire de la transmission : est-ce que les œuvres de penseurs comme René Dumont sont rééditées ? Ce n'est pas nécessairement de la faute des Modernes s'ils ne connaissent pas ces auteurs.

Militantisme et plus grand nombre

AUTRE CONTRIBUTEUR, Il est sûr qu'à l'époque, il y avait de vrais militants. Aujourd'hui, nous voyons arriver des collaborateurs qui ont une approche plus orientée vers le *business*. Nous avons dû échanger et trouver de nouvelles solutions. Ce choc des cultures a du bon et c'est une véritable chance.

DOMINIQUE MEGARD, Le plus difficile quand on est un Ancien consiste à sortir de l'idée selon laquelle on a raison avant tout le monde. Les gens s'emparent de tous ces éléments et les transforment en fonction de leur génération. Les modes de militantisme sont différents et évoluent sans cesse.

MARCEAU BERTEREAU NIEL, Une autre échelle quantitative doit être prise en compte : hier, les spécialistes avaient du mal à se faire entendre et aujourd'hui, nous assistons à une généralisation de l'éducation au développement durable. Nous voulons que tout le monde en entende parler, car nous souhaitons qu'il y ait un maximum de Modernes. Il ne faut donc pas en avoir peur. Cependant, il est impératif de maintenir un niveau d'exigence et de qualité.

“ il est impératif de maintenir un niveau d'exigence et de qualité

DOMINIQUE MARTIN FERRARI, Aujourd'hui, nous agissons avec les mêmes outils. L'éducation à destination du plus grand nombre se fait au détriment de la qualité. A mon époque, les militants savaient ce qu'étaient une question, une négation et un débat. Est-ce que tous ces éléments existent dans votre manière d'apprendre les choses ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, Certains mots sont aujourd'hui bousculés : « développement durable » est l'exemple même des notions qui nous arrangent et nous dérangent. En effet, le mot « développement » impose d'intégrer l'aspect financier et d'ouvrir les portes aux entreprises pour créer des métiers lucratifs.

Le fait de vulgariser est un bon élément, mais le message parvient-il à sa cible ? Quand je vois que dans les supermarchés, on distribue des sacs en plastique sur lesquels est écrit « je protège la planète », je m'interroge. Il est intéressant de voir que nous ne protégeons plus uniquement la nature, mais bien toute la planète. Les campagnes sont moins restreintes et elles nous font prendre conscience que nous appartenons à une tribu universelle et planétaire. Nous sentons bien que nous devons agir tous ensemble, mais nul ne sait encore comme il faut s'y prendre.



GENEVIÈVE ANCEL, Cette séparation entre Anciens et Modernes n'est pas si cloisonnée. Il faut se demander comment chacun, à un moment donné, habite un rôle et comment il aide l'autre à grandir. Au fur et à mesure, je me suis toujours réjouie du nombre de gens qui s'intéressaient au développement durable.

“ **Quand ils choisissent de changer de posture, les décideurs sont confrontés à un grand vertige**

Quand ils choisissent de changer de posture, les décideurs sont confrontés à un grand vertige. Il est en effet difficile d'accepter l'ampleur et la complexité de la tâche.

RICHARD COLLIN, Dans ce monde de technologies, nous devons nous poser certaines questions : comment parviendrons-nous à aborder concrètement toutes ces questions ? Internet est-il un droit fondamental ?

AUTRE CONTRIBUTEUR, Il me semble que l'on n'aborde pas assez cela par la transaction, par l'acceptation de la différence et de ce qui nous rassemble. Nous devons réinterroger les modèles, prendre des décisions, partager et faire un pas les uns vers les autres.

MICHEL GIRAN, Est-ce que l'on partage réellement une même culture ? Nous devons nous inspirer de ce que nous disent les scientifiques. Ils affirment que tout écosystème dépend de trois facteurs : l'énergie, la matière et l'information. La vie ne tend pas vers l'infini et très peu de systèmes vivants ont un programme qui tend vers l'infini, si ce n'est la cellule cancéreuse. Dans tout élément naturel, il y a une notion d'équilibre et de limite. Nous devons trouver cette notion.

“ **Ils affirment que tout écosystème dépend de trois facteurs : l'énergie, la matière et l'information**

AUTRE CONTRIBUTEUR, A partir du moment où l'on a fait un constat, il faut utiliser la transaction et la négociation pour agir.

RICHARD COLLIN, Certaines pratiques communicantes peuvent-elles être partagées ?

SÉVERINE LECOMTE, La prise de parole élargie sur ce sujet est très récente. Nous voyons apparaître des personnes qui n'ont plus grand-chose à voir avec le militantisme ; ce sont de véritables professionnels du développement durable. Maintenant, à nous de savoir si nous préférons recenser 15 militants ou 35 000 spécialistes du développement durable ?

RICHARD COLLIN, Nous faisons tous partie de cette « communauté de destins ». Il me semble effectivement que nous sommes confrontés au déficit de l'alimentation d'une école de pensée.

DOMINIQUE MARTIN FERRARI, Il ne faut pas opposer les militants au plus grand nombre. Une nouvelle génération de militants apparaît aujourd'hui. Toutes les personnes à qui nous avons transmis le développement durable deviendront de nouveaux militants et c'est avec eux qu'il faudra discuter : ils sont pour Internet, contre HADOPI, pour la liberté... Ils fondent une autre société civile avec d'autres valeurs. Quelles sont les valeurs qu'Anciens et Modernes ont en commun ? C'est autour de ces valeurs que nous devons nous rassembler. Quelles sont les valeurs qui arriveront et que nous ne connaissons pas encore ?

GENEVIÈVE ANCEL, Comment se fait-il que depuis dix ans, on ait pu observer un tel changement des comportements vers le « consommer plus » et la volonté de subvenir à de faux besoins ? Comment inverser cela ? Que s'est-il passé ?

DENIS GUIBARD, Qu'est-ce qu'un faux besoin ? Le besoin est la nécessité pour l'homme de s'alimenter et de se reproduire et il s'agit d'une valeur absolue. Ainsi, le terme « faux-besoin » induit un jugement de valeurs.

RICHARD COLLIN, C'est sous ce genre de débat qu'on peut identifier un verrou.

AUTRE CONTRIBUTEUR, Les Modernes sont allés à l'intérieur des structures contre lesquelles les Anciens se sont battus.

STÉPHANIE BALTARDIVE, L'entrée dans ce monde est aujourd'hui différente. En ce qui me concerne, je suis entrée dans le développement durable par l'action et non par la pensée. Pour moi, cette querelle n'existe pas. J'apprends de vous et j'espère que vous apprendrez de moi.

SÉVERINE LECOMTE, Est-ce que la communication doit devenir militante pour être crédible ? Comment faire avancer les choses et aider ceux qui agissent ? En dépit de leur volonté, les entrants font peut-être mal certaines choses. Il faut donc que les Anciens, les accompagnent et la reconnaissance naîtra de ces échanges réguliers.

“ Est-ce que la communication doit devenir militante pour être crédible ?

RICHARD COLLIN, On identifiera un certain nombre d'éléments capables d'émerger de nos discussions :

- se posent des questions d'opportunités, de verrous, de passages et de transformations
- certains éléments s'articulent autour de questions de compréhension, d'action ou d'entrisme.

Je remarque en tout cas la volonté exprimée par chacun de poursuivre le débat et de le structurer, notamment en listant des liens, des références et en bâtissant une bibliographie. Durant les débats, la conversation doit être optimisée par les acteurs, pour que la communication puisse se transformer.